

Implantation du Rubané récent au lieu-dit “Ferme de l’Abbaye” à Donceel (Province de Liège)

Christian FRÉBUTTE & Jean-Philippe MARCHAL

Introduction

Implanté à 60 m au sud de la rue du Bois Blanc au lieu-dit “Ferme de l’Abbaye” (Donceel, 1^{ère} Div., Sect. A/4, n° 635^d; coord. Lambert : 217,520 est/149,070 nord), le site rubané de Donceel (fig. 1) s’étend à une altitude de 155 m sur une pente s’inclinant de l’est vers l’ouest, en direction de l’Yerne. Sa mise au jour résulte d’une découverte de 3.200 m² réalisée en août 1997 et due à l’aménagement de deux poulaillers industriels. Ce n’est qu’un mois plus tard que, suite à une visite fortuite réalisée par l’un d’entre nous, des fosses et de multiples éclats de silex furent repérés sur ce décapage et qu’une intervention ar-

chéologique fut décidée et facilitée grâce à la compréhension de M. Pierre Papy, propriétaire et exploitant agricole. La brièveté des délais impartis à une telle opération (du 25 septembre au 13 novembre) a nécessité une collaboration entre la Direction de l’Archéologie et le Service de l’Archéologie de la Direction de Liège du Ministère de la Région wallonne, et l’ASBL “Les Chercheurs de la Wallonie”. Le laps de temps écoulé entre la découverte et le repérage des structures a représenté un handicap certain; le sol asséché a en effet exigé qu’il soit abondamment humidifié avant de procéder à un rasetage complet. Enfin, l’organisation et le calendrier de la fouille ont dû tenir compte des contraintes liées au chantier de construction. Les

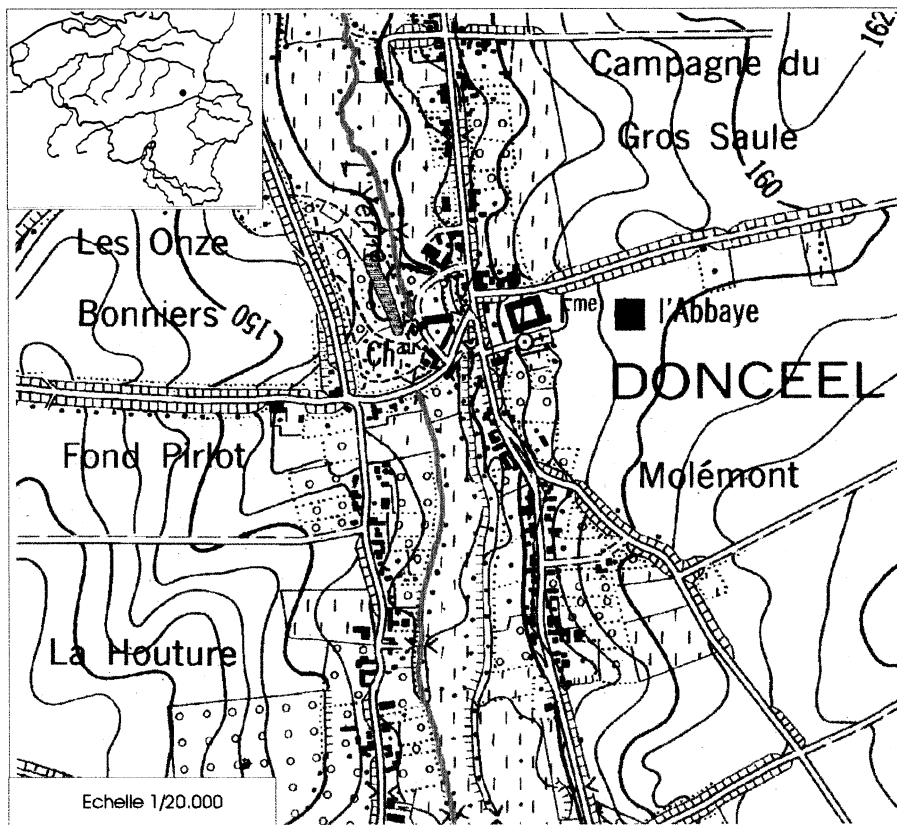


Fig. 1 – Localisation du site de Donceel “Ferme de l’Abbaye” (■).

zones situées dans l'axe des plots de fondation ont été les premières fouillées, puis ce fut le tour des emprises intérieures des poulaillers. Le temps imparti au remblayage des structures a dû également être pris en compte; dans le but de restituer au terrain fouillé sa stabilité, sa compacité, les excavations ont été soigneusement rebouchées par paliers successifs avec du sédiment limoneux au moyen d'une dameuse (prêtée par le Service de l'Archéologie de la Direction de Namur).

Les structures

Sur une cinquantaine de structures relevées (fig. 2), dix-huit se sont avérées d'origine anthropique : il s'agit d'une structure rectiligne qui pourrait correspondre à un petit fossé (str. 7) et de dix-sept fosses (str. 1 à 6, 8 à 10, 13, 14, 19, 20, 26, 28, 48, 49). L'état de conservation des structures est généralement médiocre et dépend de deux facteurs : d'une part, l'érosion naturelle, estimée à 70 cm par K. Fechner (communication orale), et d'autre part, les profon-

deurs atteintes par le nivellement. Ces dernières sont de 30 cm le long de la bordure occidentale du chantier et s'élèvent à 2 m le long de la bordure orientale.

En ce qui concerne le fossé, seul un tronçon de 14 m a pu être enregistré, la structure se prolongeant en dehors de l'emprise considérée. Orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est, ce tronçon n'était conservé que sur une largeur variant entre 25 et 40 cm et une profondeur de 5 à 10 cm. Le remplissage subsistant est d'origine naturelle comme en témoignent les fins liserés de sédiments liés aux dépôts de boue. La datation du fossé demeure incertaine, les rares artefacts qu'il a livrés, quelques éclats de taille, ne pouvant à eux seuls servir de marqueurs chronologiques.

Parmi les fosses, seize sont attribuées au Néolithique ancien et une (str. 5) au Premier Âge du Fer. Les fosses néolithiques présentent des formes irrégulières ou vaguement ovales. Une description précise par fosse serait hors de propos dans le cadre de la présente notice; toutefois, il convient d'épingler la structure 8.

De par sa position en bordure occidentale du chantier, la structure 8 (fig. 3) figure parmi les fosses

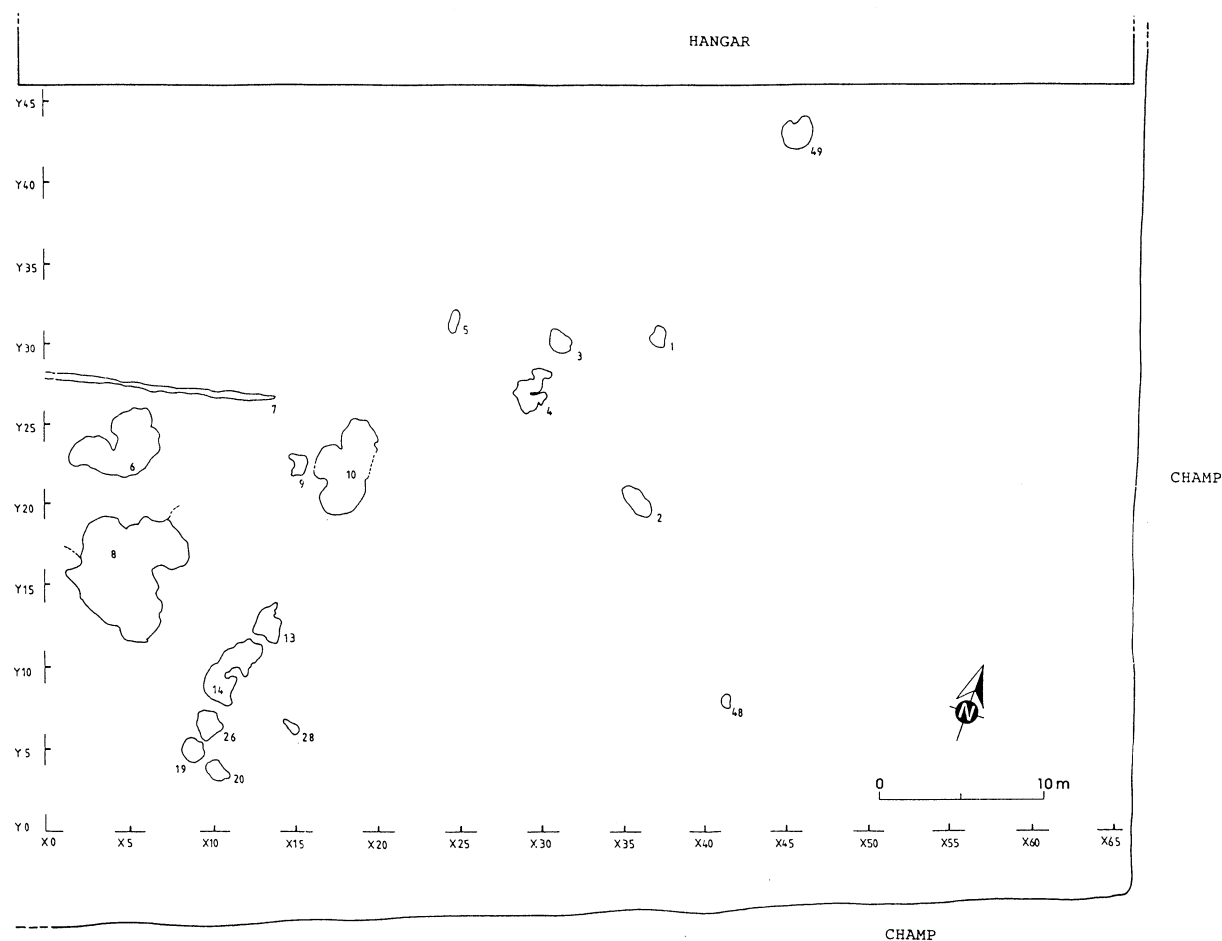


Fig. 2 – Plan du site de Donceel "Ferme de l'Abbaye" (dessin É. Dewamme).

les moins perturbées par le terrassement. De forme irrégulière, sa surface couvrait près de 30 m² et présentait des zones de couleurs et de textures différentes. Grâce à une fouille en multiples quadrants, plusieurs phases d'aménagement y ont été décelées; ces phases peuvent schématiquement se résumer de la façon suivante :

1. La réalisation d'un premier complexe de fosses et son remplissage progressif; l'horizon 1, visible en surface, appartient à ce dernier processus;
2. La réalisation d'un second complexe de fosses qui a entamé le remplissage du premier et dont le comblement se compose notamment de la couche 2, visible étalemment en surface. D'une profondeur maximale de 90 cm, les fosses de cet ensemble sont de petites excavations nettement séparées, en forme de cuvette ou présentant un fond plus ou moins plat. La plupart des niveaux de remplissage sont de texture limoneuse de teinte brun jaunâtre à brun noirâtre; de fines couches constituées de rejets charbonneux associés à des nodules de terre brûlée attestent une fonction détritique;
3. Le creusement d'une fosse qui a coupé les portions méridionales des deux précédents complexes. La surface de cette structure comportait d'une part une zone limoneuse (3) où étaient associés des sédiments grisâtres et noirâtres et qui incluait des silex et des particules charbonneuses, d'autre part une forte concentration de déchets de taille (4) sur plus ou moins 2 m² qui se prolongeait sur 20 cm de profondeur. Compte tenu de l'absence de lentilles de sédiment en son sein, l'amas de silex s'est constitué durant un temps relativement court. Une hypothèse, renforcée par la présence de centaines de minuscules esquilles de silex mélangées aux plus gros rejets de taille, tendrait à considérer que les opérations d'épannelage et de débitage se sont déroulés dans la fosse. Cette interprétation peut toutefois être tempérée par la localisation possible d'un "atelier" de taille en bordure immédiate de la structure ou dans une zone un plus éloignée; dans cette seconde éventualité, l'acheminement des divers déchets et leur rejet en vrac auraient, par exemple, été réalisés au moyen des peaux sur lesquelles se serait pratiquée la taille.

Les autres fosses néolithiques les plus intéressantes sont les structures 6, 10 et 14 tant par leurs dimensions que par leurs multiples unités stratigraphiques et les recreusement qui les caractérisent également. Conservés sur 50 à 70 cm de profondeur, leurs remplissages se composent de divers horizons limoneux plus ou moins chargés en rejets de foyer. Les artefacts recueillis (silex, fragments

d'oligiste, céramiques) proviennent pour la plupart des couches sommitales; les fragments de torchis y sont extrêmement rares.

De forme sub-rectangulaire (L : 1,4 m; lg : 50 cm) et d'une profondeur de 50 cm, la fosse proto-historique a été comblée au moyen d'un sédiment associant du charbon de bois, des morceaux de terre rubéfiée et de la céramique, notamment d'une coupelle, ornée d'une double rangée d'incisions à l'angle, et des fragments de vase à fond plat, aux parois lissées (dont une coupe tronconique). Le profil de l'excavation est légèrement évasé; son fond est plat et en faible pente.

Les artefacts rubanés

Le mobilier lithique est caractérisé par l'abondance des déchets de tailles en silex local (silex de Hesbaye, de teinte gris moyen au grain relativement fin) et par l'extrême rareté des outils finis. Les 300 kilos de silex recueillis étaient épars dans le remplissage des structures ou concentrés dans certaines unités stratigraphiques. Ainsi, l'amas de la structure 8 a livré 54 % du poids total des silex du site et représente la découverte principale de l'opération de sauvetage de 1997. Cet ensemble témoigne de toutes les étapes du débitage laminaire des éclats d'épannelage jusqu'aux innombrables esquilles en passant par les multiples nucléi (environ 200 exemplaires), tablettes, flancs, lames et lamelles. L'importance des déchets corticaux, l'exploitation moyenne des nucléi sur la moitié de leur périmètre et la présence de quelques rognons non utilisés suggèrent que l'approvisionnement en matière première ne représentait pas de grand problème; cette opération devait vraisemblablement se faire à proximité du site.

Au niveau de l'outillage, outre les percuteurs aménagés sur rognons ou sur nucléi, un premier examen des silex n'a jusqu'à présent permis d'y déceler qu'un grattoir à front plat et un alésoir. Quelques fragments d'oligiste et deux fragments d'herminette de type plat et large en phanite et en amphibolite sont également à signaler. Enfin, le mobilier lithique comprend quelques éclats en grès d'un matériel de mouture.

La céramique recueillie dans les différentes fosses présente un caractère relativement homogène. Elle se compose de 620 tessons, soit globalement 30 kg de tessons ornés et 70 kg de tessons non décorés; à elles seules les structures 6, 8, 10 et 14 ont fourni 86 kg du mobilier céramique. Le nombre minimum d'individus n'a pas été déterminé à ce jour et aucun remontage de tessons issus de structures différentes n'a encore abouti.

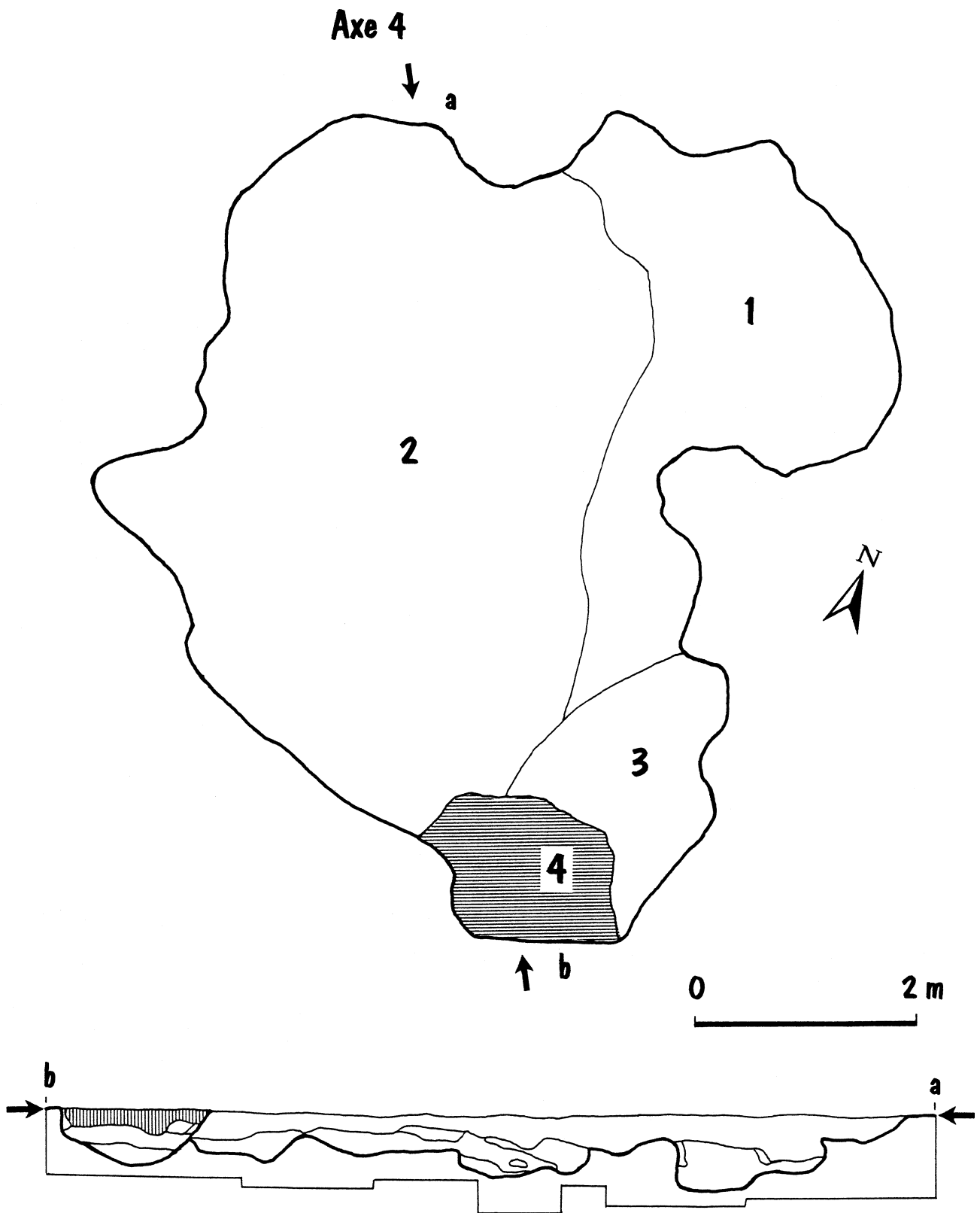


Fig. 3 – Donceel “Ferme de l’Abbaye” : relevés en plan et en coupe (axe 4) de la structure 8 avec, en tramé, l’amas de déchets de taille (dessin F. Taïldeman).

Les récipients non décorés ont des pâtes fines et proches de celles des vases ornés (cf. infra), par exemple pour une coupe hémisphérique, ou grossières de teinte noirâtre, gris clair à gris foncé ou beige. Dans cette seconde catégorie, représentée par des jarres à provision d'une épaisseur moyenne de paroi de 0,7 à 1 cm, les pâtes sont dégraissées à la chamotte et comprennent des inclusions minérales quartzzeuses

sous forme de fines particules ou de petits éclats; l'utilisation de dégraissants végétaux n'est pas à exclure dans certains cas. Ces vases présentent des surfaces extérieures rugueuses ou grossièrement lissées et des parois intérieures généralement lissées et de couleur noirâtre. Les éléments de préhension sont classiques, rarement perforés et souvent allongés à l'horizontale, parfois courbés. Les mamelons verti-

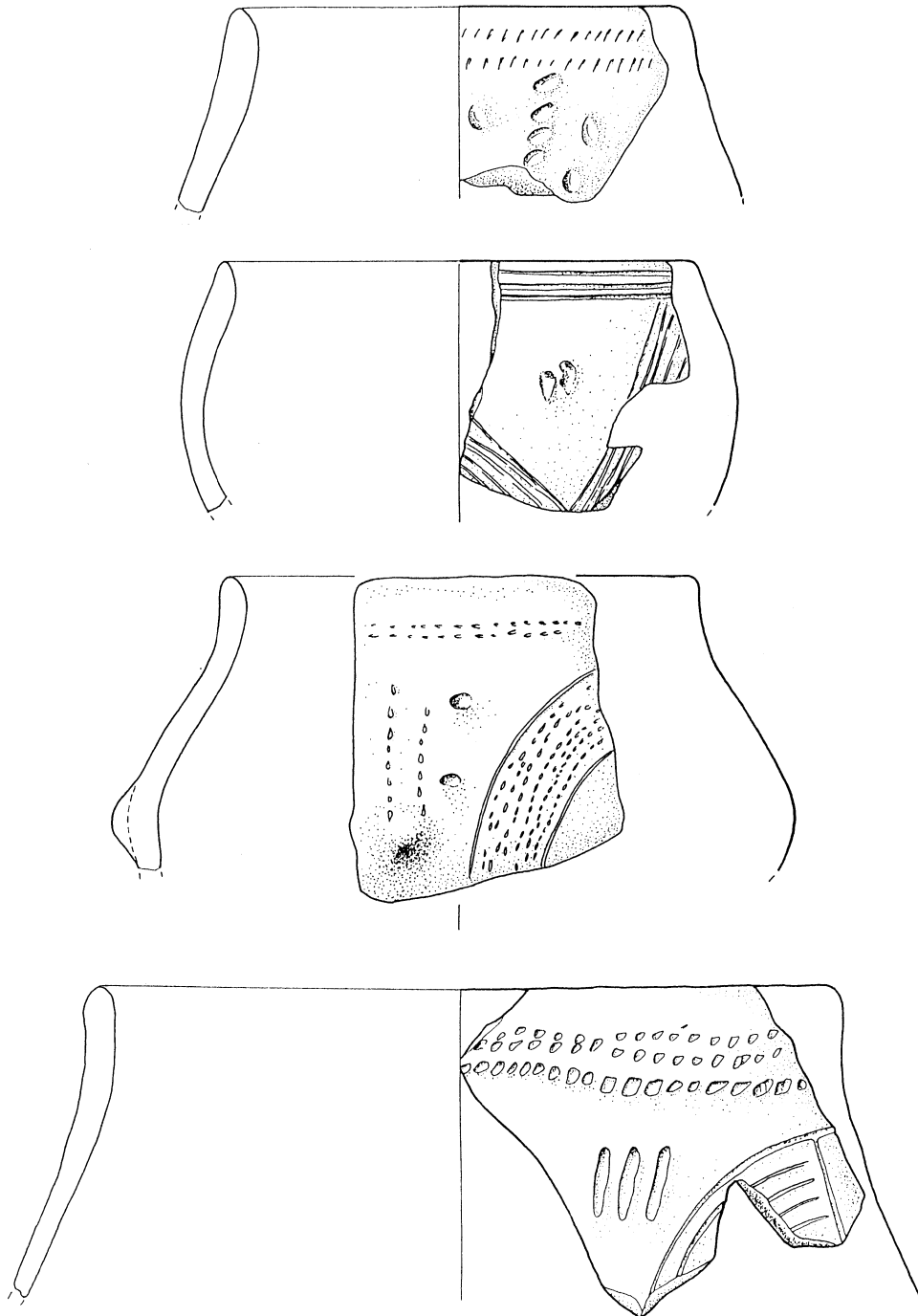


Fig. 4 – Donceel "Ferme de l'Abbaye" : exemples de céramique ornée datés du Rubané récent. Éch. 2/3 (dessin É. Dewamme, mise au net F. Taildeman).

caux sont isolés sur la panse ou s'étirent à partir du bord. Un seul exemple de décoration est à signaler sur ce type de céramique : il s'agit d'un décor plastique couvrant constitué de pincées au doigt.

D'une épaisseur moyenne de paroi com-

prise entre 3 et 6 mm, les vases ornés (fig. 4 et 5) présentent des pâtes fines, bien cuites et de teinte gris clair, gris foncé, beige ou brun rougeâtre; ces dernières sont chargées, peut-être naturellement, de fines particules quartzuses et peuvent inclure de

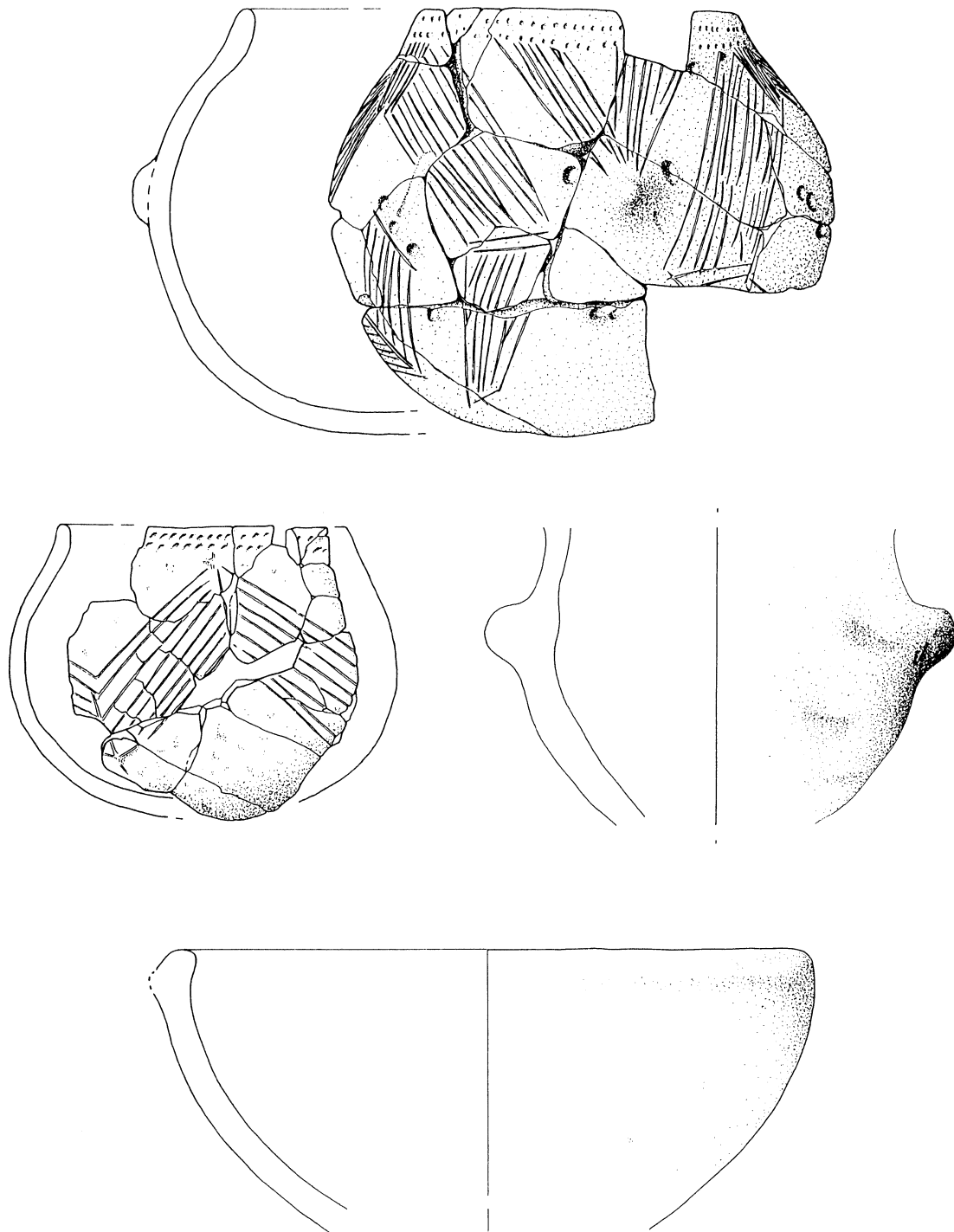


Fig. 5 – Donceel “Ferme de l’Abbaye” : exemples de céramique fine ornée et de céramique grossière non décorée datés du Rubané récent. Éch. 2/3 (dessin É. Dewamme et Chr. Urbain).

la chamotte, de petits éclats de quartz ou, plus rarement, de silex. Les parois intérieures et extérieures sont plus ou moins bien lissées et sont de même teinte (généralement noirâtre ou grisâtre, parfois brunâtre, beige ou brun rougeâtre). Les bords sont arrondis, parfois amincis, droits ou éversés. La présence de cols concaves marquant une rupture nette avec le prolongement de la panse est également attestée. Les formes des vases ornés comprennent des profils en trois quarts de sphère, des profils piriformes et un exemple doté d'un fond plat. Ce dernier a été dégagé dans la structure 6 : des groupes de deux lignes d'impressions serrées traversent le champ de ce fond et se dirigent vers la circonférence soulignée elle-même par deux rangées d'impressions de type semblable.

Les schémas d'ornementation des vases sont relativement récurrents. La surface située directement sous le bord, à savoir le col, lorsqu'il est bien marqué, comporte deux lignes horizontales de cupules ou d'impressions serrées triangulaires ou elliptiques; plus rarement, une troisième ligne d'impressions apparaît ou ce décor est remplacé par trois sillons horizontaux. Les motifs principaux sont dominés par des rubans curvilinéaires ou rectilinéaires, éventuellement interrompus; un vase montre un motif de grecque (fig. 5). Délimités par des sillons continus, les rubans sont remplis de sillons longitudinaux ou d'impressions serrées plus ou moins bien ordonnées. Deux cas de "motifs en l'échelle" ont été relevés. Des groupes de trois impressions circulaires signalent l'existence d'élargissements de rubans. Les figures secondaires rencontrées se composent de rubans en V remplis de sillons et éventuellement disposés au-dessus d'un bouton, de groupes de trois courts sillons verticaux ou de diverses séries d'impressions, telles deux impressions placées côte à côte, deux lignes verticales d'impressions situées au-dessus d'un bouton... En ce qui concerne les techniques de réalisation des décors, la plupart des sillons et des impressions ont été réalisés à l'aide de poinçons; quelques tessons témoignent toutefois de l'utilisation de peigne à deux dents, principalement pour les décors situés directement sous le bord et, éventuellement, pour les remplissages des rubans.

Grâce aux caractéristiques liées aux éléments des profils, aux motifs ornementaux et aux techniques décoratives mises en œuvre, les vases ornés du site de Donceel sont attribuables au début du Rubané récent de nos régions. L'existence de peigne à quatre dents, rencontrées uniquement sur un tesson de la structure 20, indiquerait une persistance de l'occupation durant une période un peu plus avancée du Rubané récent.

Conclusion

Grâce au mobilier céramique, la plupart des vestiges dégagés à Donceel en 1997 atteste d'une occupation au début du Rubané récent et plus avant au sein de cette période. L'implantation de ce site néolithique est assez caractéristique car elle manifeste notamment l'importance jouée par la proximité d'un cours d'eau, dans ce cas l'Yerne. L'existence d'une activité de taille locale est démontrée; il n'est toutefois pas possible d'établir, et il le sera difficilement (compte tenu de la disparition supposée de nombreux vestiges), si cette activité appartient ou non à une aire artisanale spécifique. L'étude des rejets de taille sera d'autant plus intéressante qu'elle pourra être confrontée à l'économie de production développée, à environ 2,3 km de là, sur le site du "Petit Paradis" à Harduémont (Burnez-Lanotte *et al.*, 1997), autre site proche de l'Yerne et datant du Rubané récent. La superposition d'une occupation du Premier Âge du Fer est également à épingle car ce type de réoccupation s'est déjà rencontré sur plusieurs sites rubanés (comme par exemple sur le site de "La Chapelle Blanche" à Vaux-et-Borset (Van Assche, 1991-1992) et mériterait une étude spécifique et approfondie.

Le secteur exploré à Donceel ne représente qu'une partie d'une implantation rubanée, et peut-être protohistorique, beaucoup plus vaste. En 1991, lors de la construction de deux hangars, qui s'étendent sur 4.000 m² en bordure septentrionale du site fouillé, de "nombreuses traces avec certaines formes d'alignements", de la céramique, de nombreux nucléés et des lames, furent en effet repérés par l'exploitant et ses aides... En outre, les champs délimitant les trois autres côtés du chantier ont livré des artefacts en silex sur une grande superficie. Malgré les circonstances de l'intervention et le mauvais état de conservation des structures, la découverte du site a permis d'attirer l'attention sur une zone dont le devenir archéologique devrait être dorénavant plus surveillé et d'apporter quelques précisions sur la datation de différentes occupations et sur certaines activités qui s'y sont déroulées.

Remerciements

Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à Pierre Papy, qui nous a si sympathiquement accueilli et qui a facilité notre intervention sur son terrain, à nos techniciens-dessinateurs Michaël Cuyper, Éric Dewamme et Frédéric Taideman, pour leur collaboration contre vents, pluies et gels, ainsi qu'à Anne Hauzeur et Ivan Jadin pour leur enthousiasme, leur accueil et l'aide scientifique précieuse apportée particulièrement lors de l'examen de la céramique.

Bibliographie

BURNEZ-LANOTTE, L. & ALLARD, P., 1997. Le Site rubané du "Petit Paradis" à Harduémont (Verlaine, Lg) : résultats de la campagne 1997. *Notae Praehistoricae*, 17 : 117-121.

VAN ASSCHE, M., 1991-1992. Les occupations de l'Âge du Fer sur le site rubané de "La Chapelle Blanche" à Vaux-et-Borset (Province de Liège). *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, XXII : 7-43.

Christian Frébutte
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région Wallonne
1, rue des Brigades d'Irlande
B - 5100 Jambes

Jean-Philippe Marchal
Les Chercheurs de la Wallonie
128, rue de la Grotte
B - 4400 Flémalle (Ramioul)